

## Allocution du Prof. Pierre HUARD

Mesdames, Messieurs, mes chers Collègues,

Je vous remercie de m'avoir porté unanimement à la présidence de notre Société où j'aurais souhaité être précédé par Jean Torlais dont les travaux si remarquables méritaient cette distinction.

Permettez-moi en passant de rendre hommage à sa mémoire.

Mon Cher Ami,

Vous êtes trop connu parmi nous et votre biographie a déjà été trop bien écrite par notre ancien président M. Hahn pour que je ne puisse me borner à l'essentiel. Si vous avez un neveu professeur d'astrophysique au Collège de France et Directeur de l'Observatoire de Nice, votre sœur Anne Carlu est aussi peintre-décorateur de grande classe et votre beau-frère prix de Rome et membre de l'Institut. Vous avez hésité vous-même au moment de choisir une profession entre celle d'architecte et celle de médecin. Ce sont ces goûts qui donnent aux éditions dont vous êtes chargé ce coup de fion, sans retouche ni bavure auquel on reconnaît l'artiste. En dehors de celles qui concernent la médecine, je citerai ces *Cahiers de la Céramique du Verre et des Arts du feu* qui ont comblé les vœux des amis du Musée de Sèvres. Vous en avez fait à force de courage, de travail et de foi dans l'avenir, une revue dont l'audience est maintenant internationale, et vous avez largement mérité la croix de Chevalier des Arts et Lettres qui vient de vous être décernée.

Ceux qui vous connaissent bien savent que votre vie a été dominée par l'exemple de votre père, le Dr Pierre Pecker (1866-1937) dont je voudrais ici saluer la mémoire. Auditeur libre de l'Ecole Supérieure des Mines, il a toujours été attiré par le côté scientifique de la médecine au point d'être un des premiers praticiens français à disposer d'un appareil à rayons X. Mais il avait également d'autres préoccupations. Dans le temps où le capitaine Lyautey rédigeait, tout près de lui, à Saint-Germain-en-Laye, cette brochure sur le rôle social de l'officier qui l'obligea à s'exiler au Tonkin, le Dr Pierre Pecker, allait, dès 1897, devenir dans la Seine-et-Oise un pionnier de la médecine préventive, de la puériculture et des soins à domicile contre la maladie évitable et la mort prématurée. En créant au bénéfice des femmes



Professeur P. HUARD

en couches et des enfants nécessiteux l'association des dames mauloises, il anticipait de 15 ans sur la création officielle des infirmières-visiteuses et de quelques 20 ans sur les assistantes sociales.

A l'hommage que lui a déjà rendu le Pr Pinard et l'Institut de France, permettez-moi, en ce centenaire de sa mort, déjà célébré ailleurs, d'associer notre Société. Elle vous dit toute son admiration pour ce médecin éclairé. Il a eu la chance de réaliser dans son âge mûr une partie de ses rêves de jeunesse, et il a eu la joie de mettre au point une sagesse imprégnée, comme disait Renan, de ces vérités qui dominent la mort, empêchent de la craindre et la font presque aimer.

Comme lui vous avez essayé d'humaniser votre univers et à l'un des plus sombres moments de notre histoire, en 1940, vous avez créé, en tant que médecin chef du 4<sup>e</sup> régiment d'Auto-Mitrailleuses, le premier élément de service social de l'armée française. Tout le monde dans votre famille a cru aux droits hautains de l'esprit, à la valeur de l'étude et de la recherche ferventes et que c'est le point d'honneur que de rester fidèle à tout espèce d'engagement choisi. Elle l'a prouvé surabondamment, puisque deux de vos frères sont morts en déportation et qu'une rue de Caen porte le nom de votre aîné, médecin comme vous. Son fils, est professeur de clinique neuro-chirurgicale et j'ai eu le plaisir de l'avoir comme collègue à la Faculté de Médecine de Rennes. Volontaire vous-même pour servir dans une unité combattante, vous avez été blessé, fait prisonnier et décoré de la Légion d'honneur en 1942. En 1944, vous échappez de justesse à la gestapo. En 1951, chargé du commissariat général du Congrès International Jubilaire de la Société Française de Gynécologie, vous décidez d'organiser une exposition de livres et objets anciens avec le concours du Pr Laignel-Lavastine, et vous êtes, dès ce jour, attiré par l'Histoire de la Médecine, où vous allez faire brillante carrière. Non seulement vous êtes connu par vos beaux ouvrages sur l'Accouchement, l'Hygiène et les maladies de la femme au cours des siècles et votre édition de Mauriceau dans la collection *Monumenta*, mais vous êtes membre d'honneur ou correspondant des Société d'Histoire de la Médecine cubaine, mexicaine et turque. Vous êtes également notre délégué à la section permanente de la Société Internationale d'Histoire de la Médecine et mon plus cher désir est que vous continuiez à nous y représenter tant que vous voudrez bien nous faire cet honneur, avec l'autorité souriante mais efficace qui est la vôtre.

J'en arrive maintenant à votre présidence que j'aurais voulu voir se prolonger longtemps encore, tant elle a été bénéfique et tant je me sens peu apte à vous remplacer. On vous doit, en effet, des efforts inlassables dans bien des directions. Vous avez organisé de façon impeccable nos rencontres amicales avec la Société Internationale d'Histoire de la Médecine et, l'inauguration du buste de Marinesco à la Salpêtrière. Grâce à vous, le catalogue de l'exposition Malgaigne a été luxueusement imprimé. La Société vous est également redevable du numéro spécial annuel qui lui a permis de

faire connaître son vrai visage, et chose plus difficile, vous avez trouvé l'éditeur de notre nouvelle revue dont le premier numéro va bientôt paraître. Enfin, vous avez prévu la réimpression de nos anciens bulletins actuellement introuvables rendant ainsi grand service aux historiens de la médecine.

Je n'étonnerai personne en disant que cette action si remarquable a été faite presque à la sauvette avec cet humour modeste et primesautier qui est le vôtre. C'est pourquoi je tiens à l'arracher de l'ombre où elle se cache pour la mettre aujourd'hui en pleine lumière et vous dire toute notre gratitude pour la façon dont vous avez toujours pris votre présidence, ni au tragique, ni à la légère, mais simplement au sérieux.

C'est dans le même esprit que je voudrais maintenant présenter quelques suggestions aux membres de la Société.

Je rappellerai d'abord que 1967 est le centenaire d'un certain nombre de naissances : V. Pachon (1867-1939), Gustav Giemsa (1867-1948), Marie Curie (1867-1934), Joh., Fibiger (1867-1948), René Quinton - Hermann Brauss (1867-1924), Sabrazès, Eugen Hollander (1867-1932), Emile Sergent et Eric Lexer (1867-1937), de décès : Civiale, Flourens, Heurteloup, Fr. Follin (1825-1867), Pelouze, Jobert de Lamballe (1799-1867), Rayer, Semmelweis, Trousseau, Velpeau, et d'événements internationaux (antisepsie, forcipressure, premier congrès international de Médecine) dont certains ne peuvent nous laisser indifférents, soit que nous nous en chargions, soit que nous apportions notre collaboration à d'autres organismes.

Je souhaiterais également que chacun de vous songe à l'avenir de notre revue qui comprendra non seulement des articles originaux mais aussi des informations, des questions et réponses, des publications de documents et des analyses d'ouvrages demandant un grand nombre de collaborateurs.

Je serai enfin heureux que les auteurs de communications se fassent connaître longtemps à l'avance de façon à permettre de grouper celles qui ont des points communs et à établir un calendrier permettant de ne plus vivre au jour le jour. Avec votre accord, je compte inviter des historiens non médecins à nous faire connaître leur point de vue sur notre discipline et à examiner de quelle façon nous pourrions collaborer avec eux.